

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION:

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHÈQUE POSTAL: PARIS 4109-92

*

8ème Année - N° 4

Juin - Juillet 1957

Prix du numéro = 40 francs

Abonnement d'un an = 200 francs

DESTIN DE LA PRESENCE FRANÇAISE EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Ce fut une passionnante réunion que celle organisée par "L'Amitié franco-tchécoslovaque", le 13 mai, aux Sociétés Savantes, sous le titre "Destin de la présence française en Tchécoslovaquie". L'un de nos adhérents, M. Georges PISTORIUS, y présentait son livre, tout récemment paru aux Editions des "Iles d'Or", et consacré à ce sujet.

°°°

Devant une assistance nombreuse et spécialement attentive, le Général FAUCHER ouvrit la séance. Il souligna l'importance du thème de la soirée. En fait, c'est presque le problème des relations franco-tchécoslovaques tout entier qui se trouve là posé. A cette occasion, notre Président tint à rappeler, pour ceux d'entre les assistants qui l'ignoraient, l'origine de notre association. Il évoqua les circonstances de sa création, en 1949, et comment ses fondateurs furent amenés à quitter l'association "France-Tchécoslovaquie" fondée après la guerre, pour ne pas demeurer dans un groupement qui tendait à devenir une pure et simple filiale du gouvernement de Prague, dont l'un des porte-parole avait cru pouvoir déclarer, à l'époque, que la langue et la littérature françaises "ne l'intéressaient pas".

C'est notre Vice-président Michel-Léon HIRSCH qui présenta l'orateur de la soirée, qu'il connaît depuis de longues années. Il précisa que M. PISTORIUS possédait, selon lui, toutes les qualités nécessaires pour mener à bien le travail qui a fait la matière de son livre, la probité intellectuelle, de vastes connaissances et l'aptitude à les ordonner selon des disciplines scientifiques, et l'amour de la France. Il évoqua l'activité littéraire passée de M. PISTORIUS, ancien assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Prague, qui fut chargé de la publication des œuvres complètes de F.X. SALDA, le grand occidentaliste et le grand francophile tchèque, et des papiers posthumes du grand romancier Vladislav VANCURA. Il parla également de la collaboration de l'auteur à la revue "Kritický Mesíčník" de Prague, fondée avant la guerre par les maîtres de la critique tchécoslovaque, Otakar FISCHER, Arne NOVAK, Vaclav CERNY, Albert PRAZAK. M. Georges PISTORIUS, dit en conclusion M. -L. HIRSCH, continue leur œuvre et se range dans leur cohorte. La France, comme la Tchécoslovaquie, a besoin d'hommes comme lui.

°°°

M. Georges PISTORIUS eut alors la parole. Avec une grande modestie et beaucoup d'émotion, il relata les différentes étapes de son ouvrage, dont il ne cacha pas la difficulté qu'il eut à le mettre sur pied. Une immense documentation était nécessaire, d'autant plus délicate à utiliser qu'elle était sans cesse en mouvement.

Il évoqua ensuite les principaux chapitres de son livre, celui consacré aux relations culturelles franco-tchécoslovaques dans le passé, entre les deux guerres, soulignant l'importance capitale en ce domaine de l'Institut français et du Lycée français de Prague, et surtout de l'Alliance française, celle de Tchécoslovaquie venant loin en tête de toutes les autres. M. PISTORIUS rappela à cette occasion que, dès 1876, s'était constituée à Prague une Société française qui fut la première à se proposer en Bohême l'étude d'une langue étrangère.

Puis il passa aux années 1945-1948, qu'il appela des années de "liberté relative et provisoire", à la suppression de l'Institut français le 1er mai 1951, mesure dont il raconta l'histoire et analysa les raisons.

La plus grande partie de son exposé fut consacrée au caractère de la présence actuelle de la culture française en Tchécoslovaquie. Il insista particulièrement sur l'enseignement du français, jadis obligatoire dans les écoles et qui représentait autrefois 10% des matières d'enseignement. Il montra que cette proportion a diminué actuellement de 250%, les horaires étant tombés de 10% à 2%, 2% des élèves choisissant le français. Ainsi aujourd'hui, montra-t-il, pour 1000 Tchécoslovaques qui choisissent le français, 20.000 choisissent l'anglais et 20.000 l'allemand.

Parlant du français enseigné en Tchécoslovaquie, M. PISTORIUS déclara qu'il ne s'agissait plus d'une langue littéraire, mais d'une sorte d'espéranto, qui sert uniquement de véhicule idéologique. Il parla également des auteurs "progressistes" français en Tchécoslovaquie, qui se sont peu à peu substitués à la vraie littérature française. Bref, dit-il en citant un chiffre saisissant, les statistiques de la douane française révèlent que la proportion des livres français acceptés par la Tchécoslovaquie est de 10%, proportion encore inférieure à celle des livres tchécoslovaques franchissant la frontière française.

°°°

Un débat fort intéressant clôtura cet exposé. Certains assistants, intervenant, émettent l'opinion que les conclusions de M. PISTORIUS avaient été trop pessimistes et doutèrent que le prestige français fût à ce point menacé. Ils évoquèrent à ce sujet le réveil des intellectuels polonais et hongrois. Un autre demanda si le Discours de la Méthode restait au programme des étudiants, un autre s'il était possible d'envoyer des livres en Tchécoslovaquie.

Très bonne soirée, instructive et édifiante, et qui laissera à nos amis et à leurs amis le meilleur souvenir.

A NOS AMIS

Tous nos amis sont invités à prendre bonne note de ce que la prochaine manifestation de "L'Amitié franco-tchécoslovaque" se déroulera, à l'occasion de la Fête nationale tchécoslovaque dans l'après-midi du

Dimanche 27 octobre 1957

au Foyer international des Etudiantes, 93 Boulevard Saint-Michel, Paris (V°).

Des précisions seront données dans le prochain numéro de notre Bulletin.

SUR DEUX POINTS D'HISTOIRE

Les deux points d'histoire dont je veux vous parler aujourd'hui touchent l'un les origines de l'Etat tchécoslovaque (Fallait-il détruire l'Autriche-Hongrie ?), l'autre la mort de la Ière République tchécoslovaque (Le droit des Allemands des Sudètes à disposer d'eux-mêmes).

Je sais un lecteur qui, déjà, va manifester de l'inquiétude. Il m'a parfois reproché de remonter volontiers dans le passé et de m'y attarder plus qu'il ne conviendrait (1). C'est un jeune; il pense que, seule, l'actualité toute fraîche peut nous fournir des armes efficaces. Son reproche n'est pas sans fondement: je sais, par exemple, que je suis tenté d'attribuer à certains événements, simplement parce que j'en ai été contemporain, une importance qu'ils n'ont point ou n'ont plus. Je retiens son avertissement.

Actualité, certes! Les événements actuels sont assez complexes pour que nous jetions carrément par dessus bord tous ceux du passé qui ne sont pas d'intérêt immédiat. Il ne faudrait tout de même oublier que nous trouvons, même dans le passé éloigné, des faits comportant des enseignements certains pour le présent, d'intérêt très actuel par conséquent.

En dépit de la condamnation sommaire de l'Histoire, que je rappelais dans un Bulletin antérieur, condamnation prononcée par Paul VALÉRY, je crois à l'Histoire, aux enseignements de l'Histoire.

Je commence par quelques brèves remarques à ce sujet.

Quelques remarques préliminaires

Je ne sais qui a dit: On ne connaît bien que ce dont on connaît l'histoire. J'approuve.

Une famille que vous ne connaissez pas vient occuper un appartement voisin du vôtre et manifeste l'intention de nouer des relations avec vous. Vous ne vous jetez pas dans ses bras sans réflexion; vous voudrez d'abord connaître son passé - son histoire.

Vous ignorez l'Histoire. D'autres, animés de mauvais desseins, s'en serviront, en l'accrochant, pour abuser les masses, pour vous ruiner vous-même. Votre ignorance vous laissera désarmé.

Nous oublions vite. Qui a encore présents à la mémoire les moments caractéristiques de l'histoire de l'U.R.S.S. ? Qui se souvient du sort tragique des Pays baltes ? Des circonstances de l'emprise russe sur les satellites et sur bien des populations de l'Union soviétique elle-même ? Des méthodes, des procédés, des visées impérialistes et colonialistes qu'elles révèlent ? La brève histoire de la démocratie populaire tchécoslovaque elle-même nous est-elle familière ? Général PÍKA, Milada HORÁKOVÁ, KALANDRA... qui avez payé de votre vie votre amour de la liberté, n'êtes-vous pas déjà un peu oubliés ?...

Les rapports entre hommes, entre peuples, doivent-ils donc être empreints d'une méfiance irréductible ne laissant place à aucun élan généreux ? Je ne dis pas cela. Je dis seulement que ceux qui assument la responsabilité de la conduite des Etats, ceux qui prétendent exercer une influence sur l'opinion doivent savoir qui est l'interlocuteur, donc connaître son histoire.

Fallait-il détruire l'Autriche-Hongrie ?

Vieille histoire § Nous allons même remonter tout à l'heure à 1848. Mais voyez : c'est une étude datant d'une année à peine, "Actualité de l'histoire. François-Ferdinand et l'Europe" (2) qui m'a inspiré les réflexions qui suivent. Sans quoi je ne me serais sans doute pas

(1) J'ai sollicité vos critiques. En dehors de celle que je mentionne ici, il ne m'en est parvenu que deux, très brèves. C'est peu, trop peu...

(2) Hebdomadaire "Réforme" du 21 avril 1956, article de Michel FORSTETTER.

permis ce retour en arrière.

Je songe à ce propos de T.G.MASARYK: On a dit que j'étais agressif. Non! S'ils n'avaient pas commencé, je n'aurais peut-être rien écrit.

Ce n'est pas moi qui ai commencé...

Dans l'étude susvisée - intitulée "Actualité de l'Histoire", s'il vous plaît -- je

lis : "Pendant quarante ans, la politique intérieure de l'Autriche-Hongrie se réduisait à la recherche souple et intelligente d'un modus vivendi entre les peuples divers, souvent imbriqués les uns dans les autres, de l'espace danubien. Mais toutes les propositions du gouvernement impérial et royal, tous les programmes savants et équitables de ses ministres (Belcredi, Badeni, Taaffe, Kverber, Hohenlohe) se heurtaient à l'intransigeance systématique du Landtag de Bohême, à l'obstruction tenace des représentants tchèques au Reichsrat de Vienne... Partant du principe linguistique, les députés slaves... revendiquaient des libertés strictement incompatibles avec l'unité de l'Empire. Oublieux du précepte de leur grand historien PALACKY qui, en 1848, avait proclamé que l'Autriche était nécessaire aux Tchèques - puisqu'elle les préservait aussi bien de la domination allemande que de l'esclavage russe - les représentants de la Bohême au Landtag et au Parlement exigeaient l'emploi exclusif de la langue tchèque sur le territoire du Royaume de Bohême..."

Je dis tout de suite qu'il n'est pas vrai que les Tchèques aient demandé l'emploi exclusif de la langue tchèque sur le territoire de l'ancien royaume de Bohême; mais c'est ici un détail.

Ainsi, selon l'auteur de l'article en cause, ce seraient les Tchèques qui, par leurs exigences déraisonnables, auraient torpillé "les programmes savants et équitables" des gouvernements de Vienne et auraient fait échouer leur recherche "souple et intelligente" d'un modus vivendi!

Il est vrai que des hommes d'état viennois ont parfois tenté de donner satisfaction aux revendications tchèques (1), notamment dans le domaine linguistique. Ils se sont heurtés à l'opposition des Allemands d'Autriche (qui y étaient en minorité!) Les ordonnances de Badeni sur les langues (1897) provoquèrent parmi eux une vive effervescence, accompagnée de violences contre les Tchèques, dans les régions où ceux-ci étaient en minorité.

Il ne faut pas oublier, d'autre part, la vigilance avec laquelle Berlin surveillait la politique de Vienne à l'égard des Slaves. Vigilance non seulement du gouvernement de Berlin, mais aussi d'une fraction importante de la population, du monde universitaire en particulier. A l'occasion des ordonnances de Badeni, 816 professeurs et 21 Universités d'Allemagne invitaient leurs collègues de l'Université allemande de Prague à tenir haut et ferme le drapeau de la "race supérieure". A la même occasion, l'historien allemand MOMMSEN écrivait dans la "Neue Freie Presse" de Vienne: "Le crâne des Tchèques ne comprend pas la raison, mais il comprend les coups. Il s'agit d'un combat à la vie et à la mort".

PALACKY a dit, il est vrai, que, si l'Autriche n'existait pas, il faudrait la créer. Mais c'était en 1848, à l'époque du Parlement de Francfort. Plus tard, après le Compromis austro-hongrois de 1867, il écrivait: "Nous existions avant l'Autriche, nous existerons bien encore après elle. Voici qu'à mon tour, j'ai perdu toute espérance de voir une Autriche qui puisse vivre..." Si M. FORSTETTER ignore l'évolution de la pensée de PALACKY, sa science est vraiment courte et il ferait mieux de garder le silence. MASARYK, admirateur de PALACKY, conservera jusqu'à la veille de la guerre quelque espoir de voir l'Autriche écouter enfin les revendications des Tchèques. Avant de partir définitivement pour l'étranger (fin 1914), il va consulter à Vienne quelques hommes politiques, KORBBER entre autres. A KORBBER il pose la question: "En cas de victoire, sera-t-on capable, à Vienne, de faire les réformes nécessaires?" KORBBER répond très nettement "Non!".

(1) On trouvera d'abondants développements sur la question dans l'ouvrage d'Ernest DENIS, "La Bohême depuis la Montagne-Blanche, II^e Partie: La Renaissance tchèque. Vers le Fédéralisme".

La parole, pensait-il, serait aux militaires; ils feraient de la centralisation et de la germanisation (1).

On sait comment, à la veille de la II^e Guerre mondiale, une fraction non négligeable et très agissante de l'opinion s'est associée, en France et en Grande-Bretagne, à la campagne de dénigrement de la Tchécoslovaquie menée par Berlin. Il fallait bien trouver des prétextes pour lâcher un allié, naguère encore couvert de louanges mais considéré désormais comme compromettant. On n'a pas hésité alors à accuser les dirigeants tchécoslovaques d'avoir obtenu des Alliés la création de l'Etat tchécoslovaque en leur présentant un tableau fallacieux des conditions de l'Europe centrale. MASARYK aurait menti!

MASARYK connaissait mieux que personne les faiblesses de constitution du nouvel Etat. Il savait, et il l'a dit, qu'il n'était assuré de vivre que dans un monde assaini.

L'Autriche de 1914 n'était plus viable. Ce n'était pas par la faute des Tchèques. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de très sérieuses raisons, toujours valables, pour grouper de quelque manière les pays danubiens. MASARYK et BENES en étaient parfaitement conscients; leur politique en témoigne.

Les mensonges dont on s'est servi jadis contre la Tchécoslovaquie ne sont pas morts; il n'est donc pas inactuel d'en parler.

Les droits des Allemands des Sudètes à disposer d'eux-mêmes

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est d'une brûlante actualité. Il n'est donc pas inopportun de rappeler le précédent tristement fameux que constitue le rattachement des Allemands des Sudètes au Reich hitlérien.

L'événement est vieux de vingt ans bientôt; il est néanmoins suffisamment connu dans son ensemble pour qu'il soit inutile d'insister sur les conditions dans lesquelles la population allemande de Tchécoslovaquie fut "mobilisée": propagande savamment graduée aboutissant au terrorisme qui vise en premier lieu l'élément tchèque, bien entendu, mais aussi les Allemands réfractaires ou tièdes et à laquelle les précédents succès de HITLER fournissent une base éminemment favorable.

M. ADENAUER disait, il n'y a pas bien longtemps, que si le peuple allemand avait suivi HITLER, l'Occident en était pour une part responsable. Cela me paraît incontestable en général et pour les Allemands de Tchécoslovaquie en particulier.

Paris et Londres pressent Prague de s'entendre avec les Allemands, avec leur Führer HENLEIN. Paris et Londres étaient donc assez aveugles pour ne pas voir que l'interlocuteur valable était à Berlin? Mais l'effervescence grandit. Les Allemands, dit-on, manifestent clairement leur volonté d'entrer dans la grande patrie allemande. N'ont-ils pas le droit de disposer d'eux-mêmes? Argument bien propre à impressionner une opinion internationale ignorante et qui est fort loin de mesurer la distance qui sépare l'énoncé du principe de sa mise en pratique.

Par suite de la répartition géographique de la population (2) allemande et du mélange des deux populations - et aussi des mauvais desseins de Berlin - les accords de Munich incorporent au Reich quelque huit cent mille Tchèques et l'Etat tchécoslovaque n'est plus viable dans les absurdes frontières qui lui sont données. L'Etat tchécoslovaque perd son indépendance.

(1) T.G. MASARYK, "La résurrection d'un Etat".

(2) Dans son "Histoire des démocraties populaires", M. François FEJTO emploie (p. 24) l'expression "province" des Sudètes. Expression incorrecte qui donne une idée fausse de la répartition géographique des Allemands. Les régions à majorité allemande formaient une longue bande frontière de peu de profondeur en général, interrompue en plusieurs points par l'élément tchèque. Il se trouvait en outre des îlots allemands à l'intérieur. On ne peut donc parler d'une province des Allemands des Sudètes.

En donnant à trois millions d'Allemands la libre disposition d'eux-mêmes, on l'élève à dix millions de Tchèques et de Slovaques.

Autre conséquence, qui touche, celle-là, les rapports franco-tchécoslovaques: les accords de Munich provoquent dans le peuple tchécoslovaque un profond ressentiment contre la France et la Grande-Bretagne; ils provoquent aussi une sourde rancune contre nos meilleurs amis, ceux qui furent à l'avant-garde de l'amitié franco-tchécoslovaque.

Je n'ai pas à insister, je pense, sur les rapprochements qui peuvent être faits entre les événements dont je viens de parler et d'autres qui se déroulent aujourd'hui en divers points du monde, particulièrement en Afrique du Nord.

E.F.

PARLEMENTAIRES ET RAPPORTS FRANCO - TCHECOSLOVAQUES

"Un groupe d'amitié tchécoslovaque-français a été constitué au sein de l'Assemblée nationale tchécoslovaque. Il s'est fixé comme but, en collaboration avec le groupe analogue formé à l'Assemblée nationale française de travailler à approfondir les relations traditionnelles entre les peuples et les députés de France et de Tchécoslovaquie" ("Le Monde", 28 mai 1957).

Espérons que nos députés auront le souci d'acquiescer, s'ils ne l'ont déjà, une connaissance suffisante de l'interlocuteur. Faute de quoi, les rencontres ne seront guère profitables et pourront même présenter quelques inconvénients.

En mars de l'an dernier avait lieu à Venise une rencontre d'intellectuels occidentaux et soviétiques organisée par la "Société européenne de culture". L'un des Occidentaux (Ignazio Silone) dit dans son allocution: "Nous (Occidentaux) sommes ici à titre individuel. Il n'y a parmi nous aucun groupe, aucune fraction, aucune délégation. Je voudrais que ce soit aussi le sentiment sincère des écrivains russes assis autour de cette table: qu'ils se considèrent comme des personnes et non comme des délégués."

Entière liberté d'expression pour chacun, voilà bien, en effet, l'une des conditions requises pour que les rencontres soient fructueuses. Sera-t-elle remplie par la totalité des membres des deux groupes parlementaires (français aussi bien que tchécoslovaques)? Peut-on écarter toute possibilité de consignes reçues, de collusion entre certains membres des deux groupes? Questions qu'il convient de se poser; il serait risqué, pour le moment, de leur donner une réponse affirmative.

"LES AUTORITES FRANÇAISES FONT LA GUERRE BACTERIOLOGIQUE EN ALGERIE!"...

Vous l'ignoriez probablement comme je l'ignorais.

C'est "Rudé Pravo" du 4 avril dernier qui nous l'apprend sous le titre susindiqué. Les autorités françaises, y est-il dit, propagent dans les villages d'Algérie typhoïde et choléra; l'armée algérienne de la Libération a dû, en toute hâte, isoler de nombreuses communes.

N'accusez pas "Rudé Pravo". Il vous répondrait: ce n'est pas moi qui le dis; je ne fais que reproduire une information du journal marocain "Raj al Amm". La belle malice! Le titre en gros caractères, est, en tout cas, bien de lui.

Cela vous rappelle peut-être l'attaque américaine contre la Tchécoslovaquie par... le doryphore! Dans l'intention évidente d'affamer le peuple tchécoslovaque, les Américains avaient - disait-on - introduit en Tchécoslovaquie des quantités massives de doryphores, par avions et par divers autres moyens. L'U.R.S.S., heureusement, était aussitôt arrivée au secours en fournissant produits chimiques et avions spéciaux. La presse en parla longtemps; le doryphore était devenu "americicky brouk", le coléoptère américain...

Pas bien longtemps après, les Américains se rendirent encore coupables d'un nouveau forfait: la guerre bactériologique en Corée, d'après Pékin. C'est maintenant au tour de la France en Afrique du Nord...